Comme si tous les chats du monde l'eussent assailli aux reins, de l'errant à demi enragé au siamois bigle épanoui en ruses scélérates!

Il souffrait encore de ne pouvoir révoquer cette pensée imbécile : « Si Poustikette me voit si pâle, elle refusera de parler. »

Il s'essayait douloureusement à sourire.

Or, assise sur son derrière, Poustikette daigna parler.

Dominique Dalibert se cramponna au dossier du fauteuil Voltaire, gêné par ses manchettes de carton couvertes de notes et qui lui tombaient sur les doigts.

La voix de la chatte savante — a-t-on licence d'écrire semblables choses? — était une sorte de ronronnement guttural, rythmé par un effort qui faisait trembler la petite gorge blanche, quelque chose d'à peine articulé, si bien qu'il fallait d'une oreille mieux que fine, dévote, capter chaque son devant qu'il allât s'évanouir dans un autre. Une cascade précipitée de bulles de sons s'absorbant en un flottant volume de résonances.

L'hymne de la quatrième dimension. Sa poésie, sa métrique, sa vertu numérique, son climat et son essence même!

O Dalibert! les oreilles te tintent si haut! Entendras-tu Poustikette?

Il l'entend, le bienheureux! le misérable!...

— Gnonou... ahm... mon mmaître'...

— Va!... Va!... Unique!...

— Krrri...a...ôoos...i... gnn'...est... un ...oleu.

— Kri...janowski est un voleur?

— ...Ou...i...

— Il m'a volé?... Lui... mon disciple chéri?

— Tes papiers ...'ecrets... gn'a en ...irrro...ar.

— Le tiroir du petit bureau?